

Cette ambiguïté cependant n'est pas le produit d'un hasard ou d'une insuffisance théorique mais l'expression des liens étroits qui unissent ces trois formes de conscience: conscience individuelle, sentiment d'appartenir à une classe (conscience de classe) et ensemble de facteurs objectifs qui définissent la portée réelle des actions de la classe (conscience spontanée).

L'étude de n'importe quelle période historique met en évidence la différence qui existe entre la portée objective d'un acte et la conscience que les acteurs en ont individuellement. A l'indéniable volonté révolutionnaire des bolchévik s'oppose l'instauration d'un capitalisme d'Etat, résultat objectif de la Révolution russe. Conscience individuelle et conscience spontanée s'opposent, mais de plus la conscience individuelle s'inscrit dans un rapport mystifié avec les modifications réelles qui résulteront d'Octobre 1917 (et donc par rapport à la conscience spontanée qui induit ces changements). Ce rapport mystifié tient à ce que nous disions plus haut sur la nature de l'idéologie.

Au fur et à mesure que se développent les forces productives et que s'accroît donc l'antagonisme de classe, ce rapport se modifie. Avec la prise de conscience de l'aliénation en tant que telle (2), l'émergence de la nature réelle des "démocraties populaires"...etc..., conscience spontanée et conscience individuelle convergent.

La théorie se situe à mi-chemin entre ces deux consciences. Propriété d'individus déterminés, elle est médiation entre le projet révolutionnaire et la portée objective de l'acte entrepris. C'est dire qu'elle n'existe qu'en fonction du rapport entre conscience individuelle et conscience spontanée et qu'elle se modifie en même temps que lui.

L'histoire telle que la conçoivent les historiens bourgeois n'est qu'une suite discontinue d'événements historiques. Pour retrouver leur signification, il faut considérer ces derniers comme des moments spécifiques d'un processus historique dont la continuité est garantie par le développement nécessaire et continu des forces productives.

Le travail théorique essentiel de tous les théoriciens marxistes a été jusqu'à présent (que ce soit pour tirer les enseignements d'un événement passé ou pour définir une ligne à suivre) de replacer chaque événement dans le contexte général qui lui donne son sens. Un tel travail s'inscrit fort bien dans la problématique théorique qui définit le début du siècle. Pour pouvoir réaliser le projet qu'ils s'étaient fixé, il fallait tenter de comprendre la signification des événements, afin de pouvoir les dominer.

Mais axé sur le processus historique général, un tel travail théorique a négligé un autre point primordial: la vie quotidienne des individus.

Le mode de production capitaliste organise toute la vie sociale en une série de moments séparés, division qui est tout à la fois son produit nécessaire et le plus sûr garant de sa perpétuation dans la mesure où cette séparation constitue le cadre idéologique de la vie quotidienne. Ce n'est, par exemple, que parce qu'il existe une séparation travail-loisir que peut exister le mythe des vacances. Considérée du point de vue individuel la vie quotidienne perd la cohérence qu'elle possède, considérée du point de vue de l'économie. De même que le processus de production apparaît à l'ouvrier comme une suite fragmentaire de gestes partiels, sa vie lui apparaît comme une suite de moments dont l'unique cohérence vient de ce qu'ils sont vécus, en tant que moments séparés, par le même individu; de même qu'il ne connaît ni les raisons ni les fins du processus de fabrication dans lequel il s'inscrit, il ne connaît d'autres